

# LES CHEMINS DE LA **MÉMOIRE**

UNE PUBLICATION DU MINISTÈRE DES ARMÉES, SECRETARIAT GÉNÉRAL POUR L'ADMINISTRATION, DIRECTION DES PATRIMOINES, DE LA MÉMOIRE ET DES ARCHIVES



## LES OPEX QUELLE MÉMOIRE ?

**LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE**

Ministère des armées

Secrétariat général pour l'administration

Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives

Bureau des actions pédagogiques

et de l'information mémorielles

60 boulevard du général Martial Valin - CS 21623

75700 Paris Cedex 15

Abonnement/résiliation

dpma-cheminsdememoire.redac.fct@intradef.gouv.fr

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION**

Sylvain MATTIUCCI

**RÉDACTRICE EN CHEF**

Christelle CAPELLE (BAPIM)

**RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE**

Nolwenn DÉAN (BAPIM)

**COMITÉ DE RÉDACTION**

Maurice BLEICHER (BM2C)

Nadine BONNEFOI (SHD)

Catherine DUPUY (ECPAD)

Laura GARNIER (ONAC-VG)

Rachel GUERROUMI (ONAC-VG)

Guillaume PICHARD (BPLM)

François ROYAL (SHD)

Isabelle SOLANO (DPC)

Paul-Emmanuel ZEVORT (BAPIM)

**RESPONSABLE DE LA VERSION NUMÉRIQUE**

Joëlle ROSELLO (BAPIM)

**RESPONSABLE DE LA GESTION DES ABONNÉS**

Frédéric GUÉNARD (BAPIM)

**CHEF DE LA MISSION COMMUNICATION**

Florence DUHOT (SGA/COM)

**MAQUETTISTE/GRAPHISTE**

Pôle Graphique de Tulle (SCA/CIM)

**IMPRESSION ET ROUTAGE**

Pôle Graphique de Tulle (SCA/CIM)

2, rue Louis Druliolle

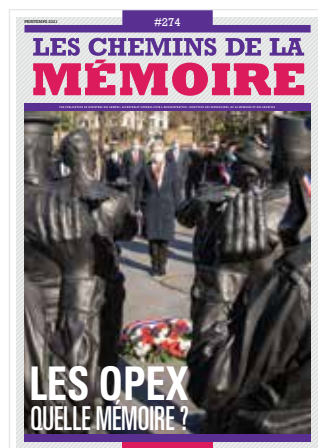
CS 10290 - 19007 Tulle Cedex

N°ISSN : 1150-70 55 - Tirage : 23 000 exemplaires

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2021Chemins  
de MÉMOIRE

Le site Internet Chemins de mémoire propose des dossiers sur l'actualité mémorielle et des articles historiques pour aller plus loin [cheminsdememoire.gouv.fr](http://cheminsdememoire.gouv.fr)

Retrouvez les anciens numéros des *Chemins de la mémoire* dans la rubrique « Mémoire et Patrimoine » [www.defense.gouv.fr](http://www.defense.gouv.fr)



←

Cérémonie du 30<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la guerre du Golfe (opération Daguet) présidée par Geneviève Darrieussecq, ministre déléguée auprès de la ministre des Armées, chargée de la mémoire et des anciens combattants. 27 février 2021.

© A.Thomas-Trophime / Ministère des armées

L'ACTUALITÉ

3

LE REGARD DE

4/7

La ministre déléguée  
Geneviève Darrieussecq

L'ÉVÉNEMENT

8/9

Il y a 30 ans, Daguet

LE DOSSIER  
LES OPEX,  
QUELLE MÉMOIRE ?

10/14

L'ENTRETIEN

15

Jean-François Hummel

L'ACTEUR

16

Le monde associatif OPEX

RELAIS

17

Transmettre la mémoire des OPEX

CARREFOUR (S)

18/19



L'adjudant Barzell, opérateur vidéo, filme un légionnaire accroupi au sol. Ce dernier porte son équipement individuel complet et son Famas. 26/02/1991.

© Christian FRISTCH / ECPAD / Défense

## ÉCRIRE L'HISTOIRE, CONSTRUIRE LA MÉMOIRE

Une mémoire composite, dispersée, à rassembler. C'est ainsi que l'on pourrait définir celle des opérations extérieures (OPEX). En effet, si le souvenir de ces conflits n'occupe aujourd'hui pas la même place que celui des deux guerres mondiales qui les ont précédés, c'est qu'il est lié à une histoire encore en train de s'écrire, et dont les témoins appartiennent à différentes générations. Toutefois, alors que le numéro hors-série publié en 2017 proposait un éclairage sur les cinquante années d'engagement de la France en opérations extérieures, le 30<sup>e</sup> anniversaire de l'opération Daguet, qui marque l'engagement de notre pays dans la guerre du Golfe, est l'occasion pour la rédaction des Chemins de la mémoire de s'intéresser au processus de construction de cette mémoire singulière.

Ce sont d'abord les acteurs, soldats engagés et de retour d'OPEX, qui travaillent à la transmission de cette mémoire. Deux d'entre eux nous livrent leur témoignage dans ce numéro, rendant ainsi hommage à tous leurs frères d'armes engagés sur d'autres théâtres, hier comme aujourd'hui.

Enfin, cette année mémorielle 2021, près de deux ans après l'inauguration du Monument aux Morts pour la France en OPEX, engage le ministère des Armées à relever les défis commémoratifs, patrimoniaux et pédagogiques que pose cette mémoire. Afin d'en témoigner, madame Geneviève Darrieussecq, ministre déléguée auprès de la ministre des Armées, chargée de la mémoire et des anciens combattants, nous fait l'honneur de livrer dans ce numéro ses réflexions pour construire, avec l'ensemble des partenaires impliqués, cette mémoire des temps présents. ■

**Sylvain MATTIUCCI**

*Directeur des patrimoines, de la mémoire et des archives*



## L'AGENDA

### AVRIL

**25** Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation.

### MAI

**08** Commémoration de la victoire du 8 mai 1945.

**09** Fête nationale de Jeanne d'Arc et du patriotisme.

**11** 150<sup>e</sup> anniversaire de la signature du traité de Francfort (1871).

**18** Commémoration du 70<sup>e</sup> anniversaire de l'engagement du bataillon français de l'ONU en Corée.

**20** Hommage aux ultramarins engagés dans les conflits du XX<sup>e</sup> siècle.

**27** Journée nationale de la Résistance.

### JUIN

**08** Journée nationale d'hommage aux morts pour la France en Indochine.

**18** Journée nationale commémorative de l'appel du général de Gaulle à refuser la défaite et poursuivre le combat contre l'ennemi.

# 900 000

C'est le nombre de soldats mobilisés dans la coalition militaire contre l'Irak de Saddam Hussein lors de la première guerre du Golfe (août 1990 - février 1991).

Mené par les États-Unis et placé sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies (ONU), ce regroupement international, qui incluait des pays occidentaux, dont la France, et un certain nombre de pays arabes tels l'Arabie saoudite, l'Égypte ou la Syrie, avait pour objectif de libérer le Koweït envahi par l'Irak.

➤  
Cérémonie  
du 30<sup>e</sup> anniversaire de la fin  
de la guerre du Golfe  
(opération Daguet) présidée  
par Geneviève Darrieussecq,  
ministre déléguée auprès de  
la ministre des Armées,  
chargée de la mémoire  
et des anciens combattants.

27 février 2021.

© A.Thomas-Trophim/  
Ministère des armées



# LA MINISTRE DÉLÉGUÉE GENEVIÈVE DARRIEUSSECQ

À l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de l'opération Daguet, la ministre déléguée auprès de la ministre des Armées, Geneviève Darrieussecq, nous livre son regard et ses réflexions sur la mémoire des opérations extérieures (OPEX), dont la construction mobilise le ministère des Armées.

**Madame la ministre, vous avez présidé le 27 février dernier la cérémonie commémorative du 30<sup>e</sup> anniversaire de l'opération Daguet, coup d'envoi d'un cycle commémoratif lié aux opérations extérieures (OPEX). Pourquoi avoir voulu marquer cette mémoire et quels sont les autres temps forts commémoratifs à venir ?**

La mémoire des opérations extérieures permet de donner du sens aux engagements actuels de la France, de comprendre notre contexte géostratégique et les périls qui nous menacent. Elle est une lecture de notre présent à travers l'histoire de nos opérations. Cette mémoire est aussi un formidable

instrument pour rappeler la noblesse du métier des armes, pour souligner le dévouement de nos militaires, pour inspirer le sentiment collectif et pour développer l'esprit de corps.

Cela me paraît fondamental car la France vit un temps inédit de son histoire. Depuis plus d'un demi-siècle, notre pays n'a pas été confronté sur son sol à un conflit majeur. Pourtant, dans le même temps, nous n'avons jamais cessé de nous engager à l'extérieur de nos frontières, sous des formes et des formats variés. Autant de noms qui, entre faune et flore, entre vent et mythologie, font partie de notre histoire : Barkhane, Chammal, Salamandre, Serval, Sangaris, Héraclès...

Ces opérations se poursuivent aujourd'hui. Plusieurs milliers de nos militaires accomplissent leurs missions sur nos théâtres d'opérations extérieures. Nous sommes une des rares nations, la seule de l'Union européenne, à posséder de telles capacités de projection nous permettant d'« entrer les premiers ». Cela nous donne une responsabilité particulière. Chaque Français doit en être conscient.

C'est dans cet esprit que j'ai souhaité, en effet, marquer concrètement le trentième anniversaire de la guerre du Golfe et plus précisément pour nos armées de l'opération Daguet. Trente années, c'est une génération. C'est une vie passée pour nombre des jeunes soldats ou des officiers de 1990-1991. Cette opération a été particulièrement marquante pour nos forces car elle nous a fait intégrer le monde et les conflits de l'après Guerre Froide. Il y a clairement eu un avant et un après, nous avons tiré nombre d'enseignements dans notre organisation.

Ce conflit entre dans l'histoire, à l'instar du Jaguar A91 qui est entré au musée de l'Air et de l'Espace. J'ai voulu distinguer la mémoire des dix soldats morts au Moyen et Proche Orient dans ces années, saluer les « anciens de Daguet », rappeler les faits et le sens de cette intervention. Il y a quelques années, j'avais également eu l'occasion, lors d'un colloque, de marquer le quarantième anniversaire de la Force intérimaire des Nations unies (FINUL) au Liban.

2021 sera également une année mémorielle riche concernant les OPEX. Nous commémorerons l'anniversaire de la guerre de Corée et l'engagement du bataillon français sous l'égide de l'ONU. Nous rappellerons aussi la fin de l'intervention Limousin au Tchad, le début des opérations en Afghanistan, l'opération Harmattan en Libye. Parce qu'il faut aussi faire vivre la mémoire autrement, notam-

ment avec les jeunes générations, je souhaite que l'on trouve des vecteurs et des formes modernes pour transmettre la mémoire des conflits contemporains. Les moyens de la transmission mémorielle doivent être impérativement adaptés aux nouvelles générations.

**Contrairement aux conflits plus anciens, ceux liés aux OPEX n'ont pas marqué nos villes et paysages de leur empreinte. Aujourd'hui, cette mémoire s'incarne essentiellement dans le monument aux morts pour la France en OPEX, parc André Citroën à Paris. Comment faire pour qu'elle irrigue plus largement l'ensemble de nos territoires ?**

L'édification du monument aux morts pour la France en opérations extérieures me tenait particulièrement à cœur. Inauguré le 11 novembre 2019 par le président de la République, il est devenu le dixième Haut-lieu de la Mémoire Nationale du ministère des Armées. Il est une pierre majeure dans l'édifice mémoriel des OPEX, encore en construction. Il marque la reconnaissance de la Nation pour celles et ceux qui ont accompli leur devoir jusqu'au don suprême. Il rappelle à la conscience de tous que ce sont nos militaires qui bâtissent, chaque jour, le succès de nos armes. Près de 600 ont été tués, plus de 6000 blessés. La mémoire des OPEX est par ailleurs indissociable de l'accompagnement des familles touchées.

Les monuments ont cette force d'inscrire notre mémoire et notre reconnaissance dans l'espace public, ils sont des témoignages d'une identité commune, à la portée de tous. Comme les générations de la Grande Guerre et de 39-45, les morts pour la France en opérations extérieures sont désormais honorés dans leur commune de naissance ou de domiciliation par l'inscription de leur nom sur le monument aux morts municipal. C'est un symbole fort pour les vétérans de nos opérations.



←  
Vœux aux armées du Président de la République au pôle national des opérations aéroportées de l'armée de Terre, base de la 11<sup>e</sup> brigade parachutiste, à Toulouse-Francazal, 17 janvier 2019.  
© V. Besnard © CAB MINarm



→  
Journée des blessés  
de l'armée de Terre,  
en présence du Président  
de la République,  
23 juin 2018.

© Présidence de la République

La loi du 28 février 2012 place le souvenir des soldats morts en OPEX au cœur des commémorations du 11 novembre. Nous avons récemment voulu que les noms des soldats morts au combat dans l'année écoulée soient lus dans chaque commune de France, sur chaque place, dans chaque mairie, dans chaque cimetière. Cela concourt à installer la mémoire des OPEX. De même, le « plan Hommage » a ritualisé les honneurs rendus aux soldats tués en OPEX, de l'expression de la solidarité nationale sur le pont Alexandre III à l'hommage officiel aux Invalides. Le 14 juillet, jour de fête nationale, moment fédérateur, est aussi un temps privilégié lors duquel l'armée est célébrée par la Nation, comme un moteur de cohésion et d'unité nationale.

Il y a des territoires naturellement marqués par les OPEX, du fait de la présence d'emprises militaires et d'unités mobilisées régulièrement. C'est le cas dans ma région, je pense notamment à Pau et à Mont-de-Marsan. Le maillage mémoriel du territoire est également assuré par les 230 000 « jeunes anciens combattants » qui ont déjà leur carte du combattant. Ils sont l'avenir du monde combattant, ils permettent et permettront de maintenir les Français éveillés, conscients et mobilisés autour des enjeux de la défense.

**La mémoire des OPEX est une mémoire vivante et dynamique. Comment valoriser les témoignages d'aujourd'hui ?**

La mémoire de nos opérations extérieures est un objet singulier, qui repose sur une histoire toujours présente, sur un temps ouvert. Elle est aussi le catalyseur d'une suite d'opérations diverses étalée sur six décennies n'ayant pu créer un sentiment d'appartenance entre ses participants. Comme c'est le propre de la mémoire, les témoignages sont précieux et indispensables à la transmission. Les récits des soldats, des sous-officiers et des officiers en sont

plus que jamais la clé dans une société qui a mis la guerre à distance. Ces récits doivent permettre de comprendre les enjeux stratégiques, le déroulé des événements, le quotidien du soldat, ses motivations et ses difficultés. Ainsi, les témoignages de l'attaque d'Uzbin ont marqué l'opinion. Des colloques sur le Liban ou la Yougoslavie ont permis de faire avancer la connaissance. Je pense aussi au remarquable support de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD), mis en ligne il y a quelques années, regroupant plusieurs heures de témoignages des principaux acteurs de la guerre du Golfe.

La valorisation des témoignages passe par les récits écrits et publiés, par la numérisation de la parole des témoins, par une présence accrue dans les médias, par le travail auprès des classes et des universités. L'étude des ressources du Service historique de la Défense et les colloques sont aussi le moyen d'approfondir notre connaissance de ces événements et de les replacer dans leur cadre historique. La Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives (DPMA) mène également une active politique de publication.

**La dimension internationale de l'action mémorielle est régulièrement mise en évidence ; la commémoration des OPEX est-elle un instrument de diplomatie ?**

La commémoration d'une opération extérieure revêt nécessairement une dimension internationale et s'intègre assez naturellement dans une relation de mémoire partagée. Ainsi, nous travaillons avec nos amis coréens à la commémoration de l'engagement du bataillon français de Corée. L'ambassadeur du Koweït était l'invité, en février dernier, de la commémoration du trentième anniversaire de la guerre du Golfe.

En commémorant, nous renouvelons les liens qui nous unissent avec nos alliés. Nous entretenons ces liens tout autant que nous en créons de nouveau. Nous rappelons avec force que nos opérations extérieures ont un double objectif : défendre les intérêts de la France et honorer nos engagements internationaux. Nous signalons ainsi que nous nous tenons, solides et loyaux, aux côtés de nos alliés, fidèles à nos engagements. En cela, commémorer les OPEX c'est aussi actionner un levier de notre diplomatie.

**Vous avez fait de la transmission à la jeunesse une priorité de votre action. Y a-t-il un enjeu pédagogique spécifique lié à la mémoire des OPEX? Quels sont les moyens et outils mis en place pour relever ce défi?**

La mémoire des opérations extérieures offre à la jeunesse des exemples d'engagements auxquels elle peut s'identifier. Nombre des soldats engagés n'ont que quelques années d'écart avec les lycéens. Ils partagent une communauté d'attentes et d'appréhensions. Depuis 2017, je travaille pour et avec la jeunesse. En premier lieu, pour consolider le lien armées-jeunesse, c'est l'objectif du plan Ambition armées-jeunesse que j'ai présenté. En second, pour transmettre la mémoire combattante. Dans ces deux enjeux, la mémoire des OPEX occupe une place importante.

L'enseignement des OPEX est d'ores et déjà intégré au sein de l'enseignement de défense, au sein des programmes d'enseignement moral et civique et

d'histoire-géographie. Il permet de comprendre le monde qui est le nôtre, que la paix n'est jamais gagnée, que les conflits en ex-Yougoslavie ou au Kosovo ne sont loin ni dans le temps ni dans l'espace, que l'engagement au Mali et au Proche Orient permet de réduire les risques d'une projection terroriste sur l'Europe et la France.

L'apprentissage des opérations de la France est à la fois un appel à l'engagement et une compréhension du consentement de la Nation à mobiliser son armée et ses soldats. Cet apprentissage passe par des initiatives comme « Héritiers de Mémoire », par les projets scolaires menés par les trinômes académiques ou par le volet pédagogique développé par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONAC-VG). Je crois particulièrement au dispositif des Classes de Défense et de Sécurité Globales (CDSG) qui permet de rapprocher une classe et une entité militaire. Elles participent à la fois à l'acquisition d'une culture de défense, au parcours de citoyenneté et à la transmission mémorielle. En 2021, plus de 370 CDSG sont actives au profit de plus de 9 000 jeunes bénéficiaires. Nous œuvrons à leur montée en puissance pour en renforcer le rayonnement.

La mémoire des OPEX aura également sa place au cœur du parcours armées-jeunesse, au cœur de la journée Défense-Mémoire du Service National Universel. Elle constitue à cet égard une part du lien armées-nation.

La mémoire des opérations extérieures est encore en construction. Je suis convaincue qu'elle parlera de plus en plus à tous nos concitoyens. ■



←  
La ministre déléguée  
face aux élèves de la Classe  
de Défense et de Sécurité  
Globales d'Orléans (Loiret)  
le 11 janvier 2021.  
©Delphine Toujas

# IL Y A 30 ANS, DAGUET

À L'OCCASION DU 30<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DE L'OPÉRATION DAGUET, LA RÉDACTION LAISSE LA PAROLE À GÉRAUD BURIN DES ROZIER, RÉALISATEUR ET GRAND REPORTER, QUI A COUVERT LES SEMAINES DE PRÉPARATION DES SOLDATS FRANÇAIS AVANT L'OFFENSIVE DU 17 JANVIER 1991.



Géraud Burin des Roziers

Réalisateur - Grand reporter

Désert d'Arabie saoudite, novembre 1990, PC de la division Daguet.

Une grenade vient d'éclater au centre de la place d'armes. Alerte Scud ! Les soldats enfilent dans l'obscurité leur appareil normal de protection (ANP) et leur tenue S3P [ndlr : assure une protection contre les agents chimiques toxiques]. La section de défense sol-air a déjà braqué ses missiles vers le ciel pour contrer l'attaque irakienne. Les chars AMX10RC sont embossés tout autour du merlon de protection du camp. Fausse alerte !

Il y a déjà 15 jours que j'ai appris la nouvelle : quelques semaines seulement après avoir rejoint l'Établissement cinématographique et photographique des armées (ECPA), je suis envoyé en Arabie saoudite, à la tête d'une équipe de reporters, pour couvrir la guerre du Golfe.

## ARRIVÉE À LA CITÉ DU ROI KHALED

Ma mission est de rejoindre le nord de l'Arabie saoudite. Le secteur défensif attribué aux Français, baptisé « Miramar », est situé à 40 km au nord de King Khaled Military City (KKMC), la cité du Roi Khaled. Je débarque à Yanbu avec une poignée de journalistes en colère. Les restrictions du Service d'information et de relations publiques des armées (SIRPA) leur interdisent de rejoindre le front, hormis lors de quelques voyages très encadrés. À 1200 km de là, près de Hafar al-Batin, les reporters militaires se fondent dans la masse mais doivent faire preuve de persuasion et de diplomatie pour travailler. Pour ne pas crouper à Riad, où se trouvent l'état-major de

force et le centre presse, ou sur la base aérienne d'As Salman, je ne cesse de manœuvrer auprès du chef logistique. Trois jours plus tard, j'obtiens mon butin : une Peugeot P4 réquisitionnée auprès de la poste militaire. Dorénavant, nous pourrions nous déplacer, accompagner les différentes unités et multiplier les reportages. Un premier avec le 5<sup>e</sup> régiment d'hélicoptères de combat. Suivront ensuite ceux avec les chars et les sapeurs démineurs de la Légion, le service de santé, les équipes nucléaire, biologique et chimique en charge de la décontamination, les artilleurs, les logisticiens, etc. Objectif : témoigner de l'opération « Bouclier du désert ».

## « RENDRE COMPTE DE LA VIE QUOTIDIENNE DU SOLDAT »

Pour les hommes d'image que nous sommes, cette guerre offre un spectacle saisissant : d'un côté, le désert avec ses lumières et sa rudesse, de l'autre, les hommes avec leur charisme, leur abnégation, leur courage, mais aussi leurs questionnements. Sous le prisme de l'objectif, les visages sont burinés, saupoudrés. Les engins, les machines et les armes sont rongés par le sable. Comme au théâtre l'intrigue est là, avec le doute et l'incertitude du jour de la bataille qui s'annonce. Le commandement, lui, n'a de cesse de maintenir les hommes prêts à engager le combat. Comme nos camarades, nous devons nous aussi nous préparer et nous entraîner. Le moment venu, il faudra être capable de s'insérer facilement au cœur des unités. Nous sommes présents pour ramener

des images fortes, mais aussi raconter cette guerre en rendant compte de la vie quotidienne du soldat.

Certaines scènes sont scénarisées et réalisées dans le but de marquer les esprits. Ces images symboliques sont notamment destinées à montrer la capacité de projection aéromobile de nos forces armées : savoir frapper vite, loin et fort. Grâce à la complicité d'un officier, nous nous retrouvons au cœur d'un raid hélicoptéré. Dix Puma volent ainsi en ligne, à seulement quelques mètres du sol. Pendant un instant, les appareils se resserrent et s'alignent sur la perspective de nos caméras. Après l'atterrissage, nous les abandonnons jusqu'au lendemain soir ; temps nécessaire pour mener à pied une infiltration discrète sur 10 km, jusqu'à la frontière irakienne. La compagnie s'enterre en observation pour la nuit.

Dans cette guerre, notre rôle est aussi de recueillir la parole du soldat. Parfois, il se livre et se confie. Il parle de la femme et des enfants qu'il a laissés en France, de son pays pour lequel il est prêt à mourir. Cette vie rustique, il ne l'échangerait pour rien au monde. Il l'a choisie et l'aime. Il parle aussi de l'ennui, exprime son impatience de partir au combat. Il émet des doutes sur la pilule de pyridostigmine qu'il a l'obligation d'avaler chaque jour pour lutter de manière préventive contre l'arme chimique et qui, en cas de contamination, serait censée augmenter ses chances de survie. Il bougonne devant la monotonie de sa ration de combat, s'émeut des dessins



Des soldats mettent en place une chaîne de distribution alimentaire dans le désert. Ils alignent des cartons de nourriture et des bouteilles d'eau.

23/09/1990-28/02/1991.

© Christian FRITSCH / ECPAD / Défense



et lettres d'écoliers qui lui parviennent de si loin. Contradictoire et râleur, il regrette le manque d'intérêt qu'on lui porte en France. Mais lorsque les journalistes viennent à lui, il les dénigre et n'hésite pas à s'en moquer gentiment.

## NOËL 1990

À la veille de Noël, les soldats tuent le temps et s'amuse de leurs prouesses. C'est qu'ils débordent de créativité. Pour le traditionnel concours de crèche, un légionnaire du 2<sup>e</sup> régiment étranger d'infanterie (REI) a sculpté dans le sable une scène de la nativité. Un autre a fait sortir de terre une gueule de chameau plus vraie que nature. Au 1<sup>er</sup> régiment de spahis, les soldats bichonnent leur mascotte : Yusuf, un jeune bélier recueilli et soigné après avoir été récupéré dans les barbelés. Il y a aussi ces moments de grâce éphémères saisis par la caméra, à l'image de ce pilote de Gazelle qui, sur fond de ciel embrasé et malgré le son assourdissant des hélicoptères, persiste à jouer du saxo pour les gars de son escadrille.

Impossible de ne pas se souvenir de la boulangerie de campagne tenue par un légionnaire à KKMC. Comme tout boulanger qui se respecte, il dormait peu. Il fallait voir le succès de la petite entreprise. Chaque nuit, les bannettes étaient pétries et enfournées à la main. Le matin, les pains croustillants et encore fumants étaient chargés dans des Renault TRM soigneusement bâchés. Direction le désert pour rejoindre les unités françaises. Il fallait alors emprunter une mauvaise piste envahie de fech-fech [ndlr : sable mou]. Un parcours chaotique, récompensé par la joie non dissimulée des soldats à l'arrivée. L'œuvre de ce légionnaire est un détail dans la préparation et la montée en puissance de cette guerre, mais elle a permis de maintenir le moral des troupes et constitué un petit exploit logistique. Ce savoir-faire à la française était d'ailleurs envié de tous les Américains. Le french bread et les croissants au petit-déjeuner, c'était la classe !

Fin décembre marque les prémices de l'opération « Tempête du désert ». À KKMC, je croise sur des kilomètres d'interminables convois américains. Des centaines de véhicules et d'hélicoptères arrivent chaque jour et s'entassent. Cela ne fait aucun doute ; la grande offensive terrestre est pour bientôt. ■

### POUR EN SAVOIR PLUS

Article consacré à la division Daguet sur <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-division-daguet>

➤  
Commémoration du  
25<sup>e</sup> anniversaire des combats  
du pont de Vrbanja,  
le 27 mai 2020, en présence de  
la ministre des armées  
Florence Parly,  
du chef d'état-major des armées  
François Lecointre  
et du chef d'état-major  
de l'armée de Terre  
Thierry Burkhard.  
La photographie a été réalisée  
avant la généralisation  
du port du masque.  
© Jean-Christophe Mantrant /  
État-major des armées



# LES OPEX, QUELLE MÉMOIRE ?

Les opérations extérieures, ou « OPEX », renvoient aux interventions des forces militaires françaises en dehors du territoire national. Si leur existence officielle date d'une soixantaine d'années, la question des aspects, des enjeux et de la transmission de cette mémoire vivante reste encore relativement discrète et récente.

Marie-Capucine Vauzanges

Commissaire principal

La mémoire peut être définie comme l'ensemble des faits qui restent dans le souvenir des hommes. Étendue à un groupe, la mémoire collective fait alors référence à l'ensemble des représentations que le groupe partage sur son passé, ce dont il se rappelle ou choisit de se rappeler, même après que les témoins directs des événements ont disparu. Elle implique un processus conscient et volontaire ; les acteurs d'un événement partagent d'abord spontanément entre eux leurs souvenirs, puis leurs récits se formalisent, des entités officielles (élus, associations, historiens...) s'en emparent en choisissant de mettre l'accent sur certains messages à transmettre. Cette mémoire n'est pas figée mais évolutive, au gré des sensibilités de l'opinion publique, de l'avancée des recherches historiques ou des volontés politiques. Car la façon dont on raconte le passé dit toujours quelque chose de notre présent, des centres d'intérêt d'une société ou du regard qu'elle porte sur elle-même.

À cet égard, qui se souvient des opérations Capselle (opération d'évacuation de ressortissants au Liban, d'août à octobre 1989) ou Libage (participation française à la mission humanitaire *Provide Comfort*, au profit des populations kurdes, d'avril à juillet 1991), dont les morts sont pourtant inscrits sur le Monument aux morts pour la France en opérations extérieures inauguré le 11 novembre 2019 parc André-Citroën à Paris ? Trente ans plus tard, elles semblent avoir complètement disparu de notre mémoire nationale, comme de nombreuses autres opérations. Pourtant, les militaires français ont été déployés plus de 250 fois en dehors du territoire national au cours des soixante dernières années. Ce n'est que timidement que l'on voit émerger depuis dix ans une mémoire des OPEX, bien différente de celle des conflits précédents et, dans une certaine mesure, spécifique à la France.

## LES PARTICULARITÉS DE LA MÉMOIRE DES OPEX

La mémoire des OPEX se distingue des autres mémoires. D'abord parce que contrairement aux conflits précédents, elle ne concerne pas un théâtre unique ou une période bien définie, mais regroupe une multitude d'opérations, très différentes dans leurs formes et leurs finalités (intervention humanitaire, évacuation de ressortissants, rétablissement du pouvoir en place...), étendues sur plusieurs décennies mais avec des durées variables ; de quelques jours, comme les opérations Bérénice (opération d'évacuation des ressortissants français et étrangers en Somalie, du 5 au 9 janvier 1991) ou Notou (opération de secours aux populations sinistrées par un raz-de-marée en Papouasie-Nouvelle-Guinée, du 23 au 30 juillet 1998), à plus d'un quart de siècle pour l'opération Epervier au Tchad. Comment alors réussir à en tirer des souvenirs communs, des messages identiques à transmettre aux générations suivantes ? Cette mémoire est ensuite caractéristique pour la période concernée. Contrairement aux guerres précédentes du XX<sup>e</sup> siècle, qui ont duré chacune moins d'une dizaine d'années, les OPEX s'étendent sur plus d'un demi-siècle. Or plus la période est étendue, plus il est difficile d'en tirer des messages d'ensemble ou une représentation commune. Les OPEX ne bénéficient pas non plus de l'effet de masse des anciens combattants des générations précédentes pour transmettre et faire vivre leur mémoire. En effet, les combattants des OPEX forment une juxtaposition de petits contingents qui ne se sentent pas unis par un passé commun et ne ressentent pas encore le besoin de transmettre leur histoire. Leur mémoire ne se crée pas spontanément autour du partage de leurs témoignages. Engagés sur des mandats de courte durée, ils ne prennent pas non plus le temps de s'arrêter pour écrire leurs souvenirs d'une opération avant de repartir pour la suivante. Soldats professionnels, leur engagement loin du territoire national touche également moins l'opinion publique, qui s'intéresse peu à leur histoire. Alors que la mémoire des OPEX participe au renforcement de l'esprit de défense, on peut par exemple déplorer que seules les opérations les plus récentes soient connues et évoquées (Pamir, Serval, Barkhane...), au détriment de celles des années 1970



← Des membres de la *Old Guard* déposent des drapeaux américains sur les tombes du cimetière national d'Arlington (Virginie), le 24 mai 2018, en prévision du *Memorial Day*.  
© Mandel NGAN / AFP

→ Cérémonie d'hommage aux soldats du 8<sup>e</sup> RPIMa morts dans l'attaque d'Uzbin en Afghanistan, Castres, 18 août 2009.  
© 8<sup>e</sup> RPIMa



et 1980. Le caractère extérieur de ces opérations oblige enfin à construire une mémoire « à distance ». De fait, s'il n'existe pas de nécropole des OPEX, il est par ailleurs impossible de se rendre sur les lieux des combats, de développer un tourisme de mémoire tel qu'il est pratiqué sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale ou les plages du Débarquement. Or le tourisme de mémoire joue aujourd'hui un rôle central dans la transmission aux générations suivantes, qui ont besoin de voir et ressentir pour comprendre et se souvenir.

Naturellement, les témoignages de pierre de cette mémoire des opérations extérieures se sont donc inscrits à l'échelle des territoires et des régiments, à l'image des monuments aux morts ou des plaques commémoratives, tous propres à une unité ou un théâtre d'opérations et souvent difficilement accessibles au public. En offrant un support matériel sur lequel s'appuyer pour se recueillir, rendre hommage ou raconter l'histoire de ces conflits, le monument OPEX a pris une rapide importance dans la mémoire de ces opérations. Il a ainsi servi de cadre, par exemple, à la cérémonie commémorative des 25 ans de l'assaut de Vrbanja en 2020 et à celle des 30 ans de l'opération Daguet en février 2021. La mémoire des OPEX y est visible dans le marbre, à travers la litanie des dates et des noms de pays. C'est pour l'instant le seul lieu permettant d'illustrer cette partie de notre histoire militaire.

## UNE MÉMOIRE EN PLEINE CONSTRUCTION

Nonobstant, la singularité de la mémoire des OPEX est avant tout d'être une mémoire encore ouverte, qui s'écrit avant que les événements ne soient achevés. La mémoire des conflits précédents a toujours été écrite a posteriori, à partir des souvenirs des témoins directs et des travaux des historiens, et comporte donc une part d'analyse et de réécriture. Or les opérations extérieures sont encore en cours ; plus de 6000 militaires sont actuellement engagés hors de nos frontières. Comment alors prendre du recul sur une période inachevée ? Comment distinguer ce qui relève de la mémoire et a vocation à être transmis aux générations suivantes, de ce qui n'est que de l'information immédiate et ne mérite pas d'être conservé ? ...→



→  
Monument aux morts  
pour la France en opérations  
extérieures, haut lieu  
de la mémoire nationale  
du ministère des Armées.  
Parc André-Citroën,  
Paris 15<sup>e</sup> arrondissement,  
25 février 2020.

© Laure Boyer / Hans Lucas /  
Hans Lucas via AFP

Dans une société où tout s'accélère, construire la mémoire d'une forme d'engagement qui est encore en cours peut sembler un défi de taille. Cette particularité a pourtant été prise en compte dans le monument OPEX, lorsqu'il a été fait le choix, pour la première fois, de construire un monument délibérément inachevé. Des espaces vides ont été prévus entre chaque région, non pas pour compléter ou corriger les listes des noms à la faveur de travaux historiques, mais pour recevoir les noms des prochains soldats qui mourront pour la France en OPEX. 23 militaires ont ainsi été ajoutés depuis l'inauguration.

Si cette mémoire a été récemment associée au monument OPEX, l'inscription dans notre calendrier national a précédé celle dans le paysage. En faisant du 11 novembre le jour de commémoration de tous les « Morts pour la France », intégrant ainsi dans l'hommage ceux des opérations extérieures, la loi du 28 février 2012 a donné à la mémoire de ces conflits une dimension nationale. Depuis cette date, les noms des soldats morts pour la France les douze mois précédents sont lus dans toutes les communes et sont inscrits sur le monument aux morts de leur lieu de naissance ou de leur dernier lieu de résidence. Ils n'appartiennent plus seulement à leur famille ou à leur unité, mais entrent dans notre représentation collective.

Ce souci de fédérer la Nation autour de valeurs communes et combattantes, dans une période où la menace terroriste est de plus en plus prégnante, se traduit plus spécifiquement dans le choix qui a été fait de « construire » de manière volontaire la mémoire des OPEX. En commençant par en commémorer les morts, partant du principe, comme l'a si bien dit Ernest Renan devant la Sorbonne en 1882, que « la souffrance en commun unit plus que la joie. En fait de souvenirs nationaux, les deuils valent mieux que les triomphes, car ils imposent des devoirs, ils commandent l'effort en commun ». Dans son discours d'inauguration du monument OPEX, le président de la République nous a invités à retenir trois messages de

ce demi-siècle d'opérations, et a ainsi tissé la première trame de notre représentation nationale des OPEX. Un premier message à destination des militaires, pour leur montrer que ceux qui tombent ne sont pas oubliés. Un second message à destination des familles : par ce monument, la Nation témoigne à ces soldats morts pour leur patrie sa reconnaissance, qui transcende les générations. Nous avons collectivement une dette envers eux, et dans un certain sens, ils nous sont présentés en modèle, dans une époque souvent en quête de héros. Un dernier message enfin, adressé à l'ensemble des Français, pour se souvenir que la paix n'est pas un acquis, que notre sécurité impose que nos armées continuent à être engagées, parfois loin de nos yeux, pour nous protéger, montrer notre solidarité ou défendre nos valeurs. Pour nous rappeler qu'entre la guerre du Golfe, l'Afghanistan et les combats actuels contre les groupes djihadistes au Mali et en Irak, il y a eu une multitude d'autres opérations dans lesquelles certains de nos soldats ont péri.

### COMMÉMORER LES OPEX : UNE SPÉCIFICITÉ FRANÇAISE ?

Commémorer les opérations extérieures est aussi une occasion de se souvenir de notre histoire récente, et parfois de la redécouvrir. L'année 2021 est celle des 30 ans de la fin de l'opération Daguet (nom de la participation française aux opérations *Desert Shield* et *Desert Storm* conduites par les États-Unis à la suite de l'invasion du Koweït par l'Irak, de septembre 1990 à juin 1991). Or la moyenne d'âge de l'armée française est aujourd'hui de 33 ans ; la majorité des soldats actuels étaient encore sur les bancs de l'école quand cette opération a été déclenchée. Les acteurs directs de ce conflit sont aujourd'hui généraux, colonels, adjudants-chefs ou majors, et s'apprennent à « poser le képi » quand ils n'ont pas déjà quitté l'institution.

Il est donc urgent de recueillir leur témoignage, de commémorer ces combats pour permettre le passage de cette mémoire aux générations suivantes, dans les armées et dans l'ensemble de la société.

Si la France a commencé à s'engager dans cette démarche commémorative, il est intéressant de s'interroger sur le processus de construction mémorielle à l'œuvre dans d'autres nations ayant pris part à des opérations extérieures. Les pays anglo-saxons ont choisi de n'avoir qu'une seule journée commémorative pour l'ensemble des soldats ayant donné leur vie pour leur patrie, quel que soit le conflit. Il s'agit du *Memorial Day* aux États-Unis (depuis la guerre de Sécession), ou du *Remembrance Day* au Royaume-Uni et au Canada, qui célèbre aussi ce jour-là tous ceux qui servent leur pays. C'est un peu ce que veut être le 11 novembre en France, sauf que la loi de 2012 n'a pas mis fin aux autres journées commémoratives des conflits contemporains (il en existe onze officielles). Même si cette loi ne fait pas de distinction entre les conflits, ce sont essentiellement les morts de la Première Guerre mondiale et ceux des opérations extérieures qui sont honorés ce jour-là. La Belgique a quant à elle choisi depuis 1998 une date anniversaire, le 7 avril (date du décès de 10 Casques bleus belges dans un accident d'avion au Rwanda en 1994), pour rendre hommage à ses 252 soldats morts en opérations depuis la Seconde Guerre mondiale. Une partie des associations françaises d'anciens combattants militaient pour que la France fasse de même, en choisissant la date de l'attentat du Drakkar (attentat du 28 octobre 1983, à Beyrouth, contre un poste militaire et lors duquel 58 parachutistes français furent tués) comme journée commémorative des opérations extérieures. Toutefois, bien que ce jour reste encore le plus meurtrier pour les armées françaises, un tel choix aurait donné la prééminence à cette opération sur les autres, et atténué en partie l'ampleur du sacrifice consenti sur d'autres théâtres (90 soldats sont ainsi morts en Afghanistan, 140 au Liban et 154 au Tchad). Le 11 novembre a le mérite d'être un jour neutre, qui unit les générations combattantes et véhicule une image de héros plus que de victime. L'Espagne n'a pas choisi de distinguer une date en particulier, mais consacre un temps d'hommage



Journée de lancement du Service National Universel en France au lycée Le Corbusier de Tourcoing, Nord, le 17 juin 2019.  
© Sylvain Lefevre / Hans Lucas / Hans Lucas via AFP



Cérémonie du 11 novembre 2020 à Malemort (Corrèze).  
© Mairie de Malemort

au cours de chaque cérémonie nationale pour les 186 soldats tombés en opérations depuis 1987. Les noms des morts de l'année sont également lus le lundi suivant le premier dimanche de novembre dans toutes les casernes, sans que cela ne soit fait au niveau national comme c'est le cas en France. Par ailleurs, le monument OPEX semble finalement bien être une particularité française. Nos voisins ont des monuments dédiés aux OPEX, comme celui rendant hommage aux militaires morts le 7 avril 1994 en Belgique, ou les différents monuments aux morts régimentaires en Espagne, mais aucun qui soit à la fois exhaustif et national, et sur lequel figure individuellement le nom de chaque défunt.

### DES RELAIS NATIONAUX ET TERRITORIAUX POUR TRANSMETTRE CETTE MÉMOIRE

Cette mémoire, qui demeurait auparavant dans une relative confidentialité, parce que trop spécifique à une unité ou un théâtre et/ou trop tournée vers l'intérieur des armées, peut désormais s'appuyer sur un nombre croissant de relais. Les associations dédiées aux opérations extérieures tout d'abord, comme la FNAME OPEX (Fédération nationale des anciens des missions extérieures) ou l'ANOPEX (Association nationale des participants aux opérations extérieures). Mais aussi les grandes associations du monde combattant, comme la Fédération nationale André Maginot des anciens combattants et victimes de guerre (FNAM), l'Union nationale des combattants (UNC) ou l'Union fédérale (UF), qui accordent de plus en plus de place à la 4<sup>e</sup> génération du feu au fur et à mesure de la disparition des générations précédentes. Citons également Le Souvenir français, qui a entrepris de localiser les sépultures des soldats décédés en OPEX et d'en proposer l'entretien aux familles.

Les relais institutionnels ensuite, dans le cadre de la directive mémorielle 2020-2022 signée par la ministre déléguée auprès de la ministre des Armées, chargée de la mémoire et des anciens combattants, pilotée par la Direction des patrimoines, ...→



←  
Inauguration de la parcelle de la forêt domaniale de Montmorency (95) en mémoire des militaires morts en opérations intérieures et extérieures, le 10 décembre 2020. Cérémonie organisée par l'ANOPEX et présidée par la ministre déléguée Geneviève Darrieussecq.

© Erwan RABOT / SGACOM /  
Ministère des Armées

de la mémoire et des archives et mise en œuvre dans les territoires par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, qui fixe comme objectif de « conforter la mémoire des opérations extérieures ».

Les médias également, qui consacrent de plus en plus de reportages aux opérations extérieures, souvent à l'occasion des décès, mais aussi pour faire partager aux Français le quotidien de leurs soldats, comme les reportages *Cuisiniers sous les drapeaux* ou *Femmes soldats, au cœur de l'opération Barkhane* de Fabien Lemaire. De nombreux supports écrits concourent déjà à une meilleure information et transmission de l'histoire des opérations extérieures. Chaque régiment, base aérienne ou bâtiment se transmet également avec fierté les récits des combats de ses « anciens », comme en témoigne par exemple la série d'articles sur « Les canons de Daguet » mis en ligne par le 11<sup>e</sup> RAMA sur sa page Facebook. Des travaux d'études ou de vulgarisation ont également été consacrés aux OPEX, tels que les *Cahiers du RETEX* du Centre de doctrine et d'enseignement du commandement de l'armée de Terre (CDEC), le numéro hors-série de la revue *Les Chemins de mémoire* paru en 2017, le *Dictionnaire des opérations extérieures* de Philippe Chapleau et Jean-Marc Marill, ou encore les dizaines de pages Internet dédiées à telle ou telle OPEX.

Enfin, la transmission de cette mémoire auprès des publics scolaires trouve aujourd'hui une traduction concrète dans la mise à disposition de ressources pour les enseignants et élèves, notamment sur la plateforme d'enseignement de défense Educ@def du site Internet « Chemins de mémoire » et la mise en œuvre de dispositifs co-pilotés par le ministère des Armées et celui de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports tels que les classes de défense et de sécurité globales, les journées Défense Citoyenneté ou encore le Service national universel.

Le choix a été fait, au niveau national, de développer la mémoire des OPEX à travers la commémoration de ses morts. Il semble désormais nécessaire de franchir une étape supplémentaire en s'intéressant davantage à leur histoire, aux faits d'armes qui pourraient être commémorés et aux leçons que nous pourrions en tirer. Il y a toute une mémoire à recueillir, à travers le témoignage des soldats engagés dans les premières OPEX, qui ont aujourd'hui plus de soixante-dix ans. Une matière à réunir, analyser, transcrire, pour en tirer un récit collectif à transmettre aux générations futures.

Aujourd'hui, l'enjeu est donc finalement que cette histoire soit collectée, archivée, qu'elle trouve sa place dans nos musées mais aussi que les dates anniversaires donnent l'occasion de la rappeler et de la transmettre. Si le ministère des Armées s'attache à diffuser et valoriser les ressources existantes au travers de publications, colloques, documentaires, etc., il a par ailleurs commémoré en février le 30<sup>e</sup> anniversaire de l'opération Daguet. En cette année 2021, le 40<sup>e</sup> anniversaire de l'opération Barracuda (intervention en Centrafrique de septembre 1979 à juillet 1981), le 20<sup>e</sup> anniversaire du début de l'opération Héraclès (participation française à l'opération *Enduring Freedom* contre le régime des Talibans en Afghanistan, d'octobre 2001 à octobre 2013) et le 10<sup>e</sup> anniversaire de l'opération Harmattan (participation française aux opérations interalliées *Odyssey Down* et *Unified Protector* en Libye, de mars à octobre 2011) sont également autant d'occasions d'organiser des temps forts d'hommage liés aux opérations extérieures. ■

#### POUR EN SAVOIR PLUS

Hors-série des « Chemins de la mémoire »,  
*La France en OPEX, 50 ans d'engagement* :  
<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-france-en-opex-50-ans-dengagement>

# JEAN-FRANÇOIS HUMMEL

**Le 17 janvier 1991, en pleine guerre du Golfe, 12 avions Jaguar français attaquent la base stratégique irakienne d'Al Jaber (Koweït). L'opération « Tempête du désert » est lancée. Capitaine au sein de la 11<sup>e</sup> escadre de chasse, Jean-François Hummel était l'un des pilotes.**



←  
© Jean-François Hummel

## **Quand et dans quelles circonstances avez-vous pris part à l'opération Daguet ?**

J'étais pilote de combat sur Jaguar à la base aérienne de Toul lorsque l'armée de l'air a été projetée sur le territoire saoudien au mois de septembre 1990. L'Irak avait envahi le Koweït le 2 août 1990 et la France a fait partie de la coalition internationale dès le début du conflit. Petit à petit, les Jaguar sont arrivés afin de constituer une véritable base aérienne opérationnelle à Al-Asad. J'ai rejoint le territoire le 1<sup>er</sup> janvier 1991. L'ultimatum de la coalition vis-à-vis de l'Irak ayant été fixé au 15 janvier 1991, il était évident que l'escadre ferait partie des opérations militaires, si elles devaient avoir lieu.

## **En quoi ont consisté vos premiers jours sur place ?**

Nous avons peu à peu pris nos marques et commencé à élaborer des procédures pour nous entraîner. À partir du 5 janvier, nous volions quasiment 1 jour sur 2. Nous avons dû nous familiariser avec un théâtre d'opération que nous ne connaissions pas, puisque nous étions habitués aux vols en centre Europe notamment. Dès le premier jour de la guerre, il y a eu près de 2 500 mouvements d'avions de combat dans un territoire somme toute assez restreint. Il ne fallait avoir aucun doute sur l'identification des amis et celles des ennemis.

## **Le 17 janvier 1991 marque le début de l'offensive, à laquelle vous prenez tout de suite part...**

Nous avons décollé d'Al-Asad vers 7 h 30 pour rejoindre la zone des combats. Les Irakiens avaient creusé de profondes tranchées, les avaient inondées de pétrole et enflammées. La visibilité était très faible. L'attaque de l'objectif, à savoir la base d'Al Jaber, était prévue en deux vagues. La deuxième patrouille de six Jaguar, dans laquelle je me trouvais, s'est rapidement rendu compte que l'objectif assigné ne pourrait être traité. Nous nous sommes alors tournés vers des objectifs d'opportunité. J'avais aperçu dans le désert des traces de chenilles de véhicules lourds. En les suivant, j'ai vu un convoi lourdement armé et ai décidé de lâcher mon armement sur celui-ci. J'avais été obligé de monter en altitude en amont parce que les bombes freinées, qui étaient sous l'avion, nécessitent d'être tirées à une certaine hauteur. C'est en redescendant vers le sol que j'ai été touché par un missile. Sous l'impact, l'avion a explosé sur son côté droit et a fortement basculé. L'aile a failli toucher le sol, ce qui aurait fait se désintégrer l'appareil. J'ai pu le remettre en ligne de vol, mais j'ai vu qu'il avait perdu son moteur droit et que le second moteur était en train de brûler. J'ai réussi à piloter l'avion pendant 45 minutes pour le ramener en territoire saoudien, avec la piste de la Navy américaine de Dubaï comme terrain de déroutement.

## **30 ans après cet épisode, le 17 janvier 2021, votre avion a intégré les collections du musée de l'Air et de l'Espace. Qu'est-ce que cela représente ?**

L'avion qui est aujourd'hui exposé au musée de l'Air et de l'Espace incarne à lui seul une mémoire collective et illustre le travail des Français qui ont participé à ce conflit hautement aéronautique, qu'ils soient mécaniciens, hommes de troupe, cuisiniers, contrôleurs aériens, etc. Tous ont permis au détachement d'être opérationnel dès le premier jour de la guerre mais également pendant toutes les missions. Ensuite, cet avion, dans sa capacité à ramener son pilote et à pouvoir témoigner de l'intensité des combats, a donné confiance à ceux qui devaient repartir dès le lendemain. Il faut avoir en tête que l'objectif politique est un impératif à assumer. On y parvient grâce à l'entraînement mais aussi au matériel qui, comme le prouve cet avion, a su aller au bout de ce qui lui était demandé. Finalement, cette présence au musée de l'Air et de l'Espace représente un vrai savoir-faire aéronautique et opérationnel.



La rédaction

## **POUR EN SAVOIR PLUS**

Présentation du Jaguar A91, avion emblématique de l'opération Daguet, au musée de l'Air et de l'Espace : <https://www.museeairespace.fr/actualites/presentation-du-jaguar-a91/>



→  
Cérémonie commémorative  
du 30<sup>e</sup> anniversaire de la fin  
de la guerre du Golfe  
(opération Daguet),  
27 février 2021.

© A. Thomas-Trophime /  
Ministère des armées



Laurent Duval

Chef du pôle

« monde combattant »

à la Direction des patrimoines,  
de la mémoire et des archives.

Le monde associatif lié aux opérations extérieures est à l'origine un univers d'amicales d'anciens militaires professionnels situé en marge d'un « monde combattant » qui était constitué d'anciens soldats conscrits ayant participé aux grands conflits du XX<sup>e</sup> siècle. L'intégration pleine et entière des anciens des OPEX au monde combattant, au point d'en être aujourd'hui les héritiers désignés, est l'histoire d'une redéfinition du statut d'« ancien combattant » et de la prise en compte de nouvelles formes d'engagements armés. Les associations « historiques » d'anciens combattants constituaient en effet des mouvements de masse représentant les intérêts d'anciens soldats mobilisés, appelés ou engagés. Les « missions extérieures », effectuées au titre d'accords internationaux ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix ou d'interposition de l'Organisation des Nations Unies (ONU), ne faisaient pas de leurs participants des « anciens combattants » au sens réglementaire du terme. Cette assimilation n'aura lieu que par une loi du 4 janvier 1993, qui permet l'attribution, sous des conditions alors identiques à celles des générations du feu qui les ont précédées, de la carte du combattant aux participants aux opérations extérieures. Cette ouverture du statut d'ancien combattant est en partie le fruit du travail de l'administration des Anciens combattants, des fédérations historiques d'anciens combattants, mais aussi des amicales d'anciens des OPEX. L'intégration des « nouveaux venus » n'allait cependant pas de soi, et le mouvement « amicaliste OPEX » a perduré jusqu'à nos jours, en se fédérant et en se dotant des moyens lui permettant de faire prendre en compte plus efficacement les spécificités du service rendu à la Nation au titre des missions extérieures.

Actuellement, deux associations « spécifiques OPEX » sont représentées au sein des principales instances de concertation avec l'administration chargée des anciens combattants :

## LE MONDE ASSOCIATIF OPEX

À l'image des combattants des conflits précédents, ceux des opérations extérieures ont œuvré pour bénéficier de droits à la hauteur de leur engagement. De plus en plus nombreux au sein des structures associatives traditionnelles, ils s'organisent également au sein d'organismes spécifiques.

- La fédération nationale des anciens des missions extérieures – opérations extérieures (FNAME-OPEX) a été créée en 1985 pour regrouper des anciens des opérations de maintien de la paix au Liban, les « casques bleus ». Elle est à l'origine de la création d'une association internationale des soldats de la paix (AISP) qui dispose d'un statut d'observateur auprès de l'assemblée générale de l'ONU, et qui met en œuvre de multiples initiatives destinées à valoriser leur engagement auprès de la jeunesse et de leurs camarades engagés en OPEX.
- L'association nationale des participants aux opérations extérieures (ANOPEX), plus récente (2011), met en œuvre de nombreux projets liés à la mémoire combattante, en particulier des publications, colloques, cérémonies, œuvre au lien armées-nation et assure une fonction essentielle de liaison entre les anciens des OPEX et l'armée d'active. Ces deux associations participent activement aux cérémonies officielles et aux instances de concertation du monde combattant (ONAC-VG, « G12 »), ainsi qu'aux actions destinées au soutien des militaires blessés.

Au-delà de ces deux associations nationales spécifiques, les grandes fédérations historiques et les grandes associations de blessés de guerre ont vu des combattants des OPEX les rejoindre et prendre en leur sein une importance significative compte tenu de la baisse concomitante du nombre des anciens combattants des conflits antérieurs et d'une ouverture de plus en plus large des conditions d'attribution de la carte du combattant. Le souhait de ces grandes associations d'ouvrir leurs rangs aux soldats issus des OPEX et des autres formes d'engagement au service de la sécurité extérieure et intérieure de la Nation est le signe d'une évolution majeure du monde associatif combattant. ■

# TRANSMETTRE LA MÉMOIRE DES OPEX



La rédaction

LE 30<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DE L'OPÉRATION DAGUET AINSI QUE LE 10<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ENGAGEMENT DES FORCES ARMÉES FRANÇAISES EN AFGHANISTAN FONT DE L'ANNÉE 2021 L'OCCASION D'UNE SAISON MÉMORIELLE CONSACRÉE AUX OPÉRATIONS EXTÉRIEURES, DONT LA DIMENSION PÉDAGOGIQUE ET ÉDUCATIVE EST UNE NOUVELLE FOIS AU CŒUR DE L'ACTION DU MINISTÈRE DES ARMÉES.

Pilier essentiel de la politique de mémoire conduite par le ministère des Armées, la transmission à la jeunesse ne pouvait être exclue des réflexions et actions conduites dans le cadre de la mémoire des OPEX. Aussi, en cohérence avec l'action pédagogique mémorielle autour des conflits plus anciens, le ministère des Armées s'engage à déployer ses efforts dans deux directions : la sensibilisation et l'information des jeunes publics sur la thématique OPEX et la co-construction, avec les jeunes citoyens, de pratiques commémoratives en direction des soldats morts pour la France (MPF) en OPEX.

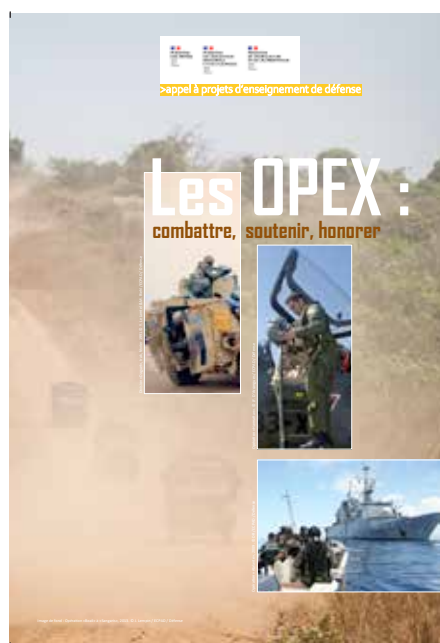
Aujourd'hui point de ralliement des mémoires collectives des OPEX et support de commémoration, le monument aux MPF en OPEX constitue un vecteur de transmission de cette mémoire aux jeunes générations. L'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONAC-VG) mettra ainsi en place un travail pédagogique autour de celui-ci, comprenant une visite guidée, un parcours pédagogique autour des 4 Hauts lieux de la mémoire nationale du ministère des Armées en Île-de-France sur la mention « mort pour la France », ou encore la création d'un monument virtuel accessible grâce à de la photo reconnaissance et s'intéressant au parcours de soldats.

Par ailleurs, la retransmission des cérémonies en direct sur les réseaux sociaux du ministère des Armées, grâce à la mobilisation de l'Établissement de communication et production audiovisuelle de la défense, permet désormais à tous, y compris aux plus jeunes, de vivre une expérience commémorative d'hommage aux combattants. L'objectif est de pouvoir trouver davantage de sens, une culture historique et patrimoniale, ainsi que des clefs de compréhension.

C'est ensuite sur le terrain de l'action pédagogique que se joue la transmission de cette jeune mémoire en construction. Dans ce cadre, la DPMA lancera en septembre un appel à projets pédagogiques, en partenariat avec l'Éducation nationale et l'Enseignement agricole, intitulé « Les OPEX : combattre, soutenir, honorer ». Les établissements scolaires y répondant pourront ainsi bénéficier d'une subvention et d'un accompagnement pédagogique, la DPMA proposant son soutien à plus de 800 projets pédagogiques chaque année, dont plusieurs font l'objet d'actions de valorisation d'envergure nationale.

Acteur mémoriel dans les territoires, l'ONAC-VG mettra à disposition des outils de diffusion de cette mémoire, en particulier une exposition sur le quotidien de soldats en OPEX, déclinée dans différents départements, au cours de laquelle des militaires de retour d'opérations viendront témoigner devant des publics scolaires. Ces temps d'échanges seront aussi l'occasion de montrer comment certains blessés de guerre se sont reconstruits grâce à la pratique du sport.

Enfin, afin de répondre à ce besoin de connaissances sur la thématique complexe des opérations extérieures, le ministère des Armées souhaite encourager la recherche en sciences humaines et sociales. Ainsi la DPMA et le Service historique de la Défense (SHD) affichent une priorité pour les sujets en lien avec les OPEX dans le choix des bourses et contrats doctoraux. De plus, le SHD organise, au profit de diverses formations de master spécialisées dans les études de défense, des ateliers sur des archives déclassifiées de la guerre du Golfe ainsi que des *wargames* sur l'opération Prométhée. ■



Affiche de l'appel à projets  
pédagogiques « Les OPEX :  
combattre, soutenir, honorer »  
lancé par la DPMA.

© Agnès Pontneau

## POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouvez toute l'actualité des appels à projets pédagogiques sur Educ@def :  
<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/appels-projets-des-capsules-videos-pour-vous-guider>

## OFFRE NUMÉRIQUE



### WEB-SÉRIE 1870

À l'occasion de la fin du cycle du 150<sup>e</sup> anniversaire de la guerre de 1870, le ministère des Armées diffuse l'intégralité des épisodes de la web-série commanditée par la DPMA et réalisée par l'ECPAD. Celle-ci propose d'explorer l'histoire du conflit au travers de sites culturels et de mémoire, par le récit de lieux ou d'objets aussi symboliques qu'insolites. C'est ainsi par exemple que la série s'ouvre sur le panorama de Rezonville, peint par Alphonse de Neuville, qui évoque les premiers combats de l'armée française. Par la suite, elle propose également un regard sur de "petites histoires" comme celles d'une famille de Champigny-sur-Marne réfugiée à Paris en 1870, ou du compas utilisé par le colonel Denfert-Rochereau pendant le siège de Belfort. La série s'achève enfin sur l'évocation des pertes humaines subies par l'armée française durant le conflit et les conséquences que ce dernier a pu avoir sur les populations. Une occasion inédite de faire de cet anniversaire un moment de « retour en mémoire ».

Les épisodes de la web-série sont disponibles au lien suivant : <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/histoire/multimedia/documents-videos>

### MUSÉE DE L'ARMÉE

Afin de faire face à l'incertitude concernant la réouverture des lieux culturels en France, le musée de l'Armée a décidé d'étendre ses opérations en ligne. Certaines expositions, telles que *Comme en 40...* ou *Les Canons de l'élégance* sont ainsi disponibles sur son site Internet. Dans le cadre du bicentenaire de la mort de Napoléon I<sup>er</sup>, un tournoi de jeu vidéo est prévu le 8 mai 2021 sur le compte Twitch (service de streaming vidéo en direct) de l'influenceur Rivenzi. Concernant les conférences, certaines peuvent être réécoutées sur la plateforme Soundcloud. Enfin, deux expositions étaient initialement programmées : « Napoléon n'est plus » et « Napoléon ? Encore ! ». Pour la première, une inauguration virtuelle avec le youtubeur Scribe Accroupi et des vidéos focus sur les œuvres présentées ont été réalisées. Pour la seconde, des vidéos d'interview des artistes et des installations des œuvres seront également accessibles. Dans les deux cas, elles seront relayées grâce aux réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram et TikTok).

Retrouvez toutes ces initiatives sur le site : [www.musee-armee.fr](http://www.musee-armee.fr)

## OUVRAGES



### BATAILLE NAPOLÉONNIENNE

À Marengo, rien ne s'est passé comme prévu. Ce 14 juin 1800, dans la campagne piémontaise, l'histoire s'est accélérée : d'abord défait puis finalement victorieux, le Premier consul Bonaparte lève les derniers obstacles dans sa course folle vers le pouvoir absolu. Et pourtant, ce que la propagande impériale transformera en un coup de génie stratégique fut d'abord une déroute puisque l'armée française ne dut son salut qu'à l'arrivée du général Desaix. C'est cette bataille que Jean Tulard raconte ici heure par heure, rebondissement après rebondissement. Une légende naît. De la conjuration de Fouché et Talleyrand imaginée par Balzac à Tosca, fameux opéra de Puccini, du peintre David à Alexandre Dumas, du chien Moustache au poulet préparé le soir de la victoire, Jean Tulard nous en révèle toutes les facettes.

*Marengo ou l'étrange victoire de Bonaparte*, de Jean Tulard, Bouchet Chastel, 2021, 208 pages, 19.50 €.



### LA BOMBE

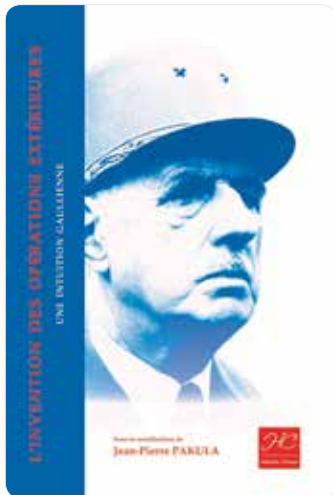
Le 6 août 1945, une bombe atomique ravage Hiroshima. Des dizaines de milliers de personnes sont tuées sur le coup. Le monde entier découvre alors l'existence de la bombe atomique, première arme de destruction massive. Mais dans quel contexte, comment et par qui cet instrument de mort a-t-il pu être développé ? Ce roman graphique en noir et blanc raconte les coulisses de cet événement historique. Cet ouvrage s'impose déjà comme une référence et permet de cerner les enjeux de la dissuasion nucléaire. Un grand prix, celui des « Galons de la BD », créé en 2020 par la Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives du ministère des Armées, lui a été décerné. Le prix Histoire est quant à lui attribué au 3<sup>e</sup> volume des Damnés de la Commune, et le jury accorde à Napoléon doit mourir une mention pour son originalité et sa poésie.

*La Bombe*, de Alcanté, Laurent-Frédéric Bollée et Denis Rodier, éditions Glénat, 2020, 472 pages, 39 €.

Chemins  
de MÉMOIRE

+ D'EXPOSITIONS  
+ D'OUVRAGES

[cheminsdememoire.gouv.fr](http://cheminsdememoire.gouv.fr)



### OPEX, UNE INTUITION GAULLIENNE

La politique de défense de la France depuis la Seconde Guerre mondiale doit beaucoup au général de Gaulle. L'autonomie, le rôle prépondérant du chef de l'État et la sauvegarde des valeurs universelles rappellent son riche héritage. Si notre époque paraît bien éloignée des logiques de blocs et de guerre froide qui prévalaient autrefois, il est frappant d'observer que nos principes en matière de défense sont directement issus de la doctrine gaullienne, notamment ceux concernant les opérations extérieures. Bien que ces dernières furent peu nombreuses sous son mandat, force est de constater que le premier président de la V<sup>e</sup> République posa les bases de leur mise en œuvre, au point où celles menées par ses successeurs découlent entièrement de sa vision.

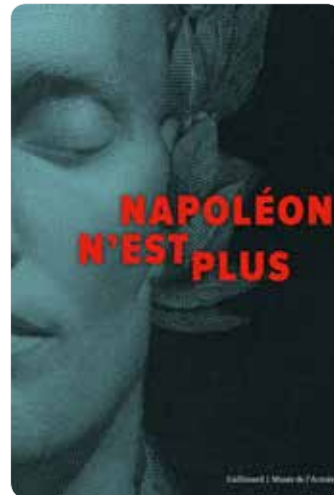
*L'invention des opérations extérieures, une intuition gaullienne, sous la coordination de Jean-Pierre Pakula, Historien-Conseil, 2020, 256 pages, 9.99 €.*



### LA FRANCE EN OPEX

Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, les opérations extérieures de la France (OPEX), c'est-à-dire les interventions de ses forces armées à l'étranger, se sont multipliées. Des milliers de soldats sont aujourd'hui déployés sur plusieurs théâtres extérieurs, notamment au Sahel et au Levant. Alors que ces opérations doivent faire face à des défis croissants dans une période d'intensification et de diversification des menaces, cet ouvrage fait le point sur le cadre d'intervention des OPEX et tire quelques leçons de retours d'expérience. Croisant des regards militaires et civils, il permet de mieux saisir cette dimension importante et pourtant méconnue de la politique étrangère de la France. Cette compréhension s'inscrit dans une approche pluridisciplinaire mêlant l'histoire, le droit, les sciences politiques et la sociologie.

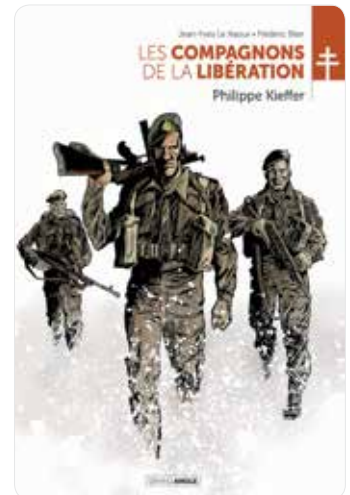
*Les opérations extérieures de la France, sous la direction de Julian Fernandez et Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, CNRS éditions, 2020, 335 pages, 10 €.*



### BICENTENAIRE DE LA MORT DE NAPOLEON

L'exposition « Napoléon n'est plus » sera visible dès la réouverture des lieux culturels. En attendant celle-ci, le musée de l'Armée a choisi de présenter au public le catalogue qui l'accompagne. À qui Napoléon a-t-il pensé en rédigeant son testament ? À quoi a-t-il succombé ? Comment envisageait-il la mort et l'idée de l'au-delà ? Autant de questions qui sont abordées dans l'ouvrage, préfacé par le Professeur Jean Tulard de l'Institut de France, président du comité scientifique de l'exposition. Avec une attention particulière portée au contexte des événements et à leur retentissement, différents spécialistes partagent leurs éclairages afin de mieux comprendre comment se sont développées l'image et la postérité de l'Empereur après sa mort.

*Catalogue de l'exposition Napoléon n'est plus, du musée de l'Armée, éditions Gallimard, 2021, 352 pages, 35 €.*



### LE PÈRE DES COMMANDOS FRANÇAIS

Imagine-t-on un homme moins préparé à la guerre que Philippe Kieffer ? Né à Haïti d'un père alsacien, ce dandy des Antilles n'a même pas fait son service militaire. Il a pourtant 19 ans en 1918 et, s'il ne s'est pas engagé, préférant les études aux tranchées, c'est bien qu'il ne glorifie pas la guerre. Mais curieusement, au début du second conflit mondial, il s'engage comme simple matelot. Refusant la défaite et rejoignant l'Angleterre dès juin 1940, il est fasciné par les commandos que les Britanniques viennent de mettre sur pied pour mener des opérations sur les côtes tenues par les nazis. Non seulement il intègre les prestigieux bérets verts, mais il parvient à créer une unité française. Il atteindra son objectif : participer au grand débarquement allié qui doit libérer la France.

*Les Compagnons de la Libération ; Philippe Kieffer, de Jean-Yves Le Naour et Frédéric Blier, Bamboo édition, 2021, 56 pages, 14.50 €.*

### UN FILM POUR L'ANNIVERSAIRE DE L'OPÉRATION DAGUET

Il y a 30 ans, la division Daguet prenait part à la guerre du Golfe. Pour marquer cet événement, l'établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) prépare un documentaire d'une cinquantaine de minutes retraçant l'engagement des militaires dans le conflit et ses répercussions sur les armées. Sur fond d'images d'archives, le film, réalisé par Frédéric Bouquet, s'accompagne d'une trentaine d'entretiens filmés d'acteurs, de témoins, et de décideurs militaires et politiques. Son ambition est d'apporter un nouvel éclairage sous le regard de l'historien Pierre Razoux.

En croisant ces témoignages et en décrivant l'histoire des forces armées françaises engagées dans la plus grande coalition internationale instaurée depuis la Seconde Guerre mondiale, le documentaire met en lumière les nombreux paradoxes et difficultés révélés par ce nouveau type de conflit, ainsi que la mise en place progressive des solutions pérennes qui firent naître l'armée d'aujourd'hui : suppression de l'armée de conscription, fondation de la tactique interarmes, mise en place de nouvelles procédures, création des organes de renseignement et de communication militaire, fondation des forces spéciales, médicalisation de l'avant, etc.

Dans cette même dynamique, l'ECPAD publie un ouvrage dédié à l'opération militaire Daguet qui devrait, par la suite, être décliné en exposition.



# 30<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

*de l'opération Daguet*



**Soldat français en observation au sommet d'une butte.**

© Michel RIEHL / ECPAD / Défense